

[Text]

serve, for persons in genuine need of protection, access to procedures for determining refugee claims and to fulfil Canada's obligations irrespective of internationally protected persons.

The comments of the High Commissioner on Bill C-84 refer, in particular, to clause 8, section 91.1, relating to the authority to direct ships to leave or not to enter Canadian waters. The Office trusts that the present text, as amended by the House of Commons, is a step in the right direction, reflecting a commitment to the principles laid down in the 1951 Convention and the 1967 Protocol.

Another point raised by the Office is that relating to clause 5, section 48.1, which excludes persons who are certified to be security risks from the procedure for the termination of refugee status. Also in this respect, the High Commissioner hopes that, in the framework of the United Nations Convention and in the spirit of the legislature due consideration will be given to the possibility that access to the necessary procedural warranties will be extended to this category of persons so that the principle of non-refoulement may continue to be observed vis-à-vis those who could be determined to be genuine refugees.

Finalement, je voudrais répéter que les commentaires du Haut-Commissaire ont été présentés dans un esprit constructif et dans le cadre du dialogue constant et positif entre l'Office du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés et le gouvernement canadien. Je vous remercie, monsieur le président, de votre attention.

The Deputy Chairman: Thank you, Mrs. Badiani. May I ask you how many signatories there are?

Mrs. Badiani: There are 103 countries.

The Deputy Chairman: There are 103 countries? Thank you.

Mrs. Badiani: The last one was Mauretania.

Senator Spivak: You said, Mrs. Badiani, that clause 8 as amended in the House of Commons was a step in the right direction. Does that mean that you are satisfied that clause 8 can now totally fulfil the requirements of the United Nations Convention, or are you saying that there are other things there that may disturb the Office of the High Commissioner?

Mrs. Badiani: For us the inclusion of the reference to the 1951 Convention is a clear commitment to the implementation of the provisions laid down in the Convention. The Convention covers a wide range of topics, including definitions of the rights of refugees and non-refoulement and protection from expulsion.

Senator Spivak: I asked that question because people have appeared here who have said that if you wanted to turn a boat around before the 12-mile limit it would not be possible to determine whether the people aboard were genuine refugees. The only way that that could properly be done would be—and this was one of the amendments suggested to us—to escort the boat to a port of disembarkation. The witnesses felt that although the amendment was a good thing, in its present form

[Traduction]

personnes qui ont véritablement besoin de protection, l'accès à la procédure de détermination des revendications du statut de réfugié, et de remplir les obligations du Canada à l'égard des personnes jouissant de la protection internationale.

Les observations du Haut Commissariat portent notamment sur l'article 8—article 91.1 de la Loi—concernant l'interdiction faite à des navires d'entrer dans les eaux canadiennes. Le Haut Commissariat estime que la modification apportée par la Chambre des communes à la version originale est un pas dans la bonne voie, et qu'elle est conforme aux principes de la Convention de 1951 et du Protocole de 1967.

Le Haut Commissariat note également que l'article 5—article 48.1 de la loi—exclut de la procédure de détermination du statut de réfugié les personnes qui représentent un danger pour le public. A cet égard, il espère que dans le cadre de la Convention des Nations Unies et dans l'esprit de la loi, on examinera la possibilité d'ouvrir l'accès de ces procédures à cette catégorie de personnes afin que le principe du non-refoulement continue d'être respecté en faveur de ceux qui pourraient être jugés de véritables réfugiés.

Finally, I would like to repeat that the High Commissioner's comments were made in a constructive spirit and in the framework of an on-going and positive dialogue between the Office of the United Nations High Commissioner for Refugees and the Government of Canada. Thank you, Mr. Chairman.

Le vice-président: Je vous remercie M^{me} Badiani. Combien y a-t-il de pays signataires?

Mme Badiani: Cent trois.

Le vice-président: Cent trois pays? Je vous remercie.

Mme Badiani: Le dernier pays qui y a adhéré est la Mauritanie.

Le sénateur Spivak: Vous avez dit, madame Badiani, que l'article 8, en tenant compte de l'amendement apporté par la Chambre des communes, était un pas dans la bonne voie. Dois-je en conclure que cet article, à votre avis, est maintenant entièrement conforme aux exigences de la Convention des Nations Unies, ou voulez-vous dire qu'il y a encore des choses qui inquiètent le Haut Commissariat?

Mme Badiani: Pour nous, le fait de mentionner la Convention de 1951 manifeste une volonté évidente de respecter les dispositions de la Convention. Celle-ci englobe une vaste gamme de sujets, par exemple la définition du droit des réfugiés, et aussi deux aspects très importants: le non-refoulement et la protection contre l'expulsion.

Le sénateur Spivak: Je vous ai posé cette question parce que des témoins nous ont dit que si on faisait faire demi-tour à un navire avant qu'il n'entre dans la zone de 12 milles, il ne serait pas possible de déterminer si les personnes à bord sont de véritables réfugiés. La seule façon de procéder—et c'est quelque chose qu'on nous a demandé d'ajouter—ce serait d'escorter le navire jusqu'à un port de débarquement. Ces témoins nous ont dit que si l'amendement était valable, sans sa formule actuelle